

Autrescòps...

« Autrefois à Villefranche »...

Été 1944 - Été 2024 : 80 ans.

2 Actes de bravoure et de résistance des Villefranchois à ne pas oublier :

Le 19 juin 1944 (Allemagne) - Le 7 août 1944 (Villefranche)

Durant la deuxième guerre mondiale de 1939 à 1945, de nombreux Français ont fait de la résistance et ont fait acte de courage, souvent au péril de leur vie. Pendant l'été 1944, entre le 6 juin jour du débarquement en Normandie et le 15 août, date du début du débarquement en Provence, la commune de Villefranche d'Albigeois a été fortement marquée par deux événements majeurs qui ont frappé les esprits. Il est fort probable que bien d'autres Villefranchois ont contribué à résister à l'envahisseur et à défendre notre pays mais leurs actes n'ont pas eu le même retentissement.



Plaque commémorative

posée sur la maison natale à Villefranche

19 juin à Halle (Allemagne)

Louis Roques est né le 3 mars 1918, à Villefranche. Il est le fils d'un surveillant des lignes de chemin de fer. Inscrit à l'École Communale, il aide son père dans l'exploitation agricole avant de devenir boulanger. Il accomplit son temps d'armée obligatoire dans les « Chasseurs Alpins » puis dans un régiment de défense aérienne quand la guerre éclate. Le 16 juin 1940, il est fait prisonnier de guerre et envoyé au stalag VII A de Moosburg. Il remplace un maître boulanger puis travaille dans une société de construction. Les responsables allemands disent de lui que c'est un homme intelligent qui ne refuse aucun travail même pénible.

Le 2 septembre 1942, la société Moll reçoit 2 wagons de sable que Louis doit décharger. Vers midi, il est surpris en train de faire un acte de sabotage. Il aurait pris une poignée de sable et l'aurait déversée dans la graisse de l'essieu d'un wagon. Il est interrogé à plusieurs reprises, on lui reproche son acte de malveillance. Il est jugé à Berlin, le 2 mars 1943 et condamné à 3 ans de prison pour détérioration de matériel militaire. Le jugement est cassé et un nouveau procès s'ouvre le 7 juillet 1943. Cette fois, il est condamné à la peine capitale pour acte de sabotage visant à affaiblir la puissance militaire du 3ème Reich. Son recours en grâce est rejeté fin mai 1944. Il est transféré à Halle. Le 19 juin, il écrit une lettre d'adieu très poignante à sa famille. Vous pourrez lire une copie de cette bouleversante missive ci-après. Le 19 juin, le même jour, quelques instants plus tard, il est exécuté puis incinéré. Ses cendres seront rapatriées à la nécropole nationale de Montauville en Meurthe et Moselle en 1952. (Source : Archives historiques de l'Armée Tchèque à Pragues.)

Été 1944 à Villefranche : 2 actes de courage et de résistance.

Vive ma chère France
Halle le 19 juin 1944
Mes très chers parents: Papa, tante Léonce, Gabriel,
Emma, Guy, Oncle Félix et tante Sidonie
C'est bien fini, je ne pourrai jamais plus vous revoir, ni Ville-
franche, ni mes amis, ni ma patrie. Dans quelques instants, on m'aura rayé de la
liste des vivants. Je ne vous dirai pas le regret que j'ai de quitter cette
terre, à mon âge et peut-être précocement à la fin de la guerre.
Mais que voulez-vous, c'était ma destinée. Je vous demanderai
de vous souvenir, car j'aurais bien pu tomber pendant que vous étiez en
guerre ou dans les bombardements. Je meurs avec la consolation que je ne
vous aurai pas gaspillé l'honneur. Au contraire, vous pouvez être fiers
d'avoir un fils et un frère tombé comme il va tomber pour le moment.
Je vous demanderai aussi d'être tous bien unis et d'accord, car vous
vous en êtes fait grand-chose sur cette terre. Décidément, je vous
aurai causé bien du chagrin, mais je le regrette et vous demanderai pardon
de tout mon cœur. Je regrette aussi de n'être plus là pour vous assister
sur vos vieux jours. À cela, je m'en rapporte à Léonce et à Gabriel.
Vous pouvez croire aussi mes très chers parents que je vous aimais bien
à tous et j'ai bien pensé à vous tous pendant ces tristes heures, que
j'ai vécues. Peut-être, dans quelques instants, je serai plus heureux.
Je m'attends froidement à ce qui va m'arriver, on ne me verra ni
trembler, ni fléchir, peut-être cela vous fera du bien de le savoir.

Vive ma chère France
Halle le 19 juin 1944.

Mes très chers parents: Papa, tante Léonce, Gabriel,
Emma, Guy, oncle Félix et tante Sidonie.

C'est bien fini, je ne pourrai jamais vous revoir ni Ville-
franche, ni mes amis, ni ma patrie. Dans quelques instants,
on m'aura rayé de la liste des vivants. Je ne vous dirai pas
le regret que j'ai de quitter cette terre, à mon âge et peut-
être presque à la fin de la guerre.

Mais que voulez-vous, c'était ma destinée. Je vous deman-
derai de vous consoler car j'aurais bien pu tomber pendant
que nous étions en guerre ou dans les bombardements. Je

meurs avec la consolation que je ne vous aurai pas gaspillé l'honneur. Au contraire, vous pouvez
être fiers d'avoir un fils et un frère tombé comme il va tomber pour le moment.

Avant de mourir, je ferai la communion, aussi cela te fera
sans doute plaisir ma Léonce. Et toi, cher papa, console-toi,
tu n'auras pas tout perdu, il te reste encore 2 fils. Je comprends très bien,
cela vous sera dur, mais nous ne sommes pas de ce monde.
Alors mon petit Papa, merci de tout cœur pour ce que tu as
fait pour moi et pardon des soucis que je t'ai créés et vous chère tante
merci des bons soins que vous m'avez eu pour moi. Et toi, mon petit
amour de Guy, que j'aurais été heureux de te revoir grand, mais tu vois
la destinée ne le veut pas, aussi sois bien docile et aimant
pour tes parents.
Remerciez aussi l'oncle et la tante de Sérénac pour les soins
qu'ils ont eu pour moi, tout petit. Vous rendrez 100 fr à Pierre
Courtade d'Agen. Avertir la famille Aspe de Rabastens car ils ont été très gentils pour moi.
Plus que quelques minutes, qui m'approchent de la tombe. Alors, mes très chers parents, frères,
sœur, belle sœur et neveu, je vous salue de tout cœur un bon adieu.
Pour moi, c'est fini, j'ai été, mais je ne serai plus. Rien de
me faire inscrire sur la liste de ceux tombés pour la Patrie.
Mes meilleurs vœux à l'oncle et à mon camarade Maurice et à sa
future femme.
Mes très chers parents, je vous embrasse pour la dernière fois et dans cette
attente j'y mets tout l'amour que je vous ai fait assis, exprime.
Belle baisers.
Copie exacte de la dernière lettre de notre cher petit Louis.
un souvenir en cœur

Je vous demanderai aussi d'être tous bien unis et d'accord
car, voyez-vous, on n'est pas grand-chose sur cette terre.
Décidément, je vous aurai causé bien du chagrin mais je le
regrette et je vous demande pardon de tout mon cœur. Je
regrette aussi de n'être plus là pour vous assister sur vos
vieux jours. À cela, je m'en rapporte à Léonce et à Gabriel.
Vous pouvez croire aussi mes très chers parents que je
vous aimais bien à tous et que j'ai bien pensé à vous tous
pendant ces tristes heures que j'ai vécues; peut-être dans
quelques instants, je serai plus heureux. .

J'attends froidement ce qui va m'arriver; on ne me verra ni
trembler, ni fléchir, peut-être cela vous fera du bien de le
savoir.

Avant de mourir, je ferai la communion, aussi cela te fera sans doute plaisir ma Léonce. Et toi,
cher papa, console-toi, tu n'auras pas tout perdu, il te reste encore 2 fils. Je comprends très bien,
cela vous sera dur, mais nous ne sommes pas de ce monde.
Alors mon petit Papa, merci de tout cœur pour ce que tu as fait pour moi et pardon des soucis
que je t'ai créés et vous chère tante, merci des bons soins que vous avez eus pour moi. Et toi, mon
petit amour de Guy que j'aurais été heureux de te revoir grand, mais tu vois la destinée ne le veut
pas; aussi sois bien docile et aimant pour tes parents. Remerciez aussi l'oncle et la tante de Séré-
nac pour les soins qu'ils ont eus pour moi tout petit. Vous rendrez 100 fr à Pierre Courtade
d'Agen. Avertir la famille Aspe de Rabastens car ils ont été très gentils pour moi. Plus que
quelques minutes qui m'approchent de la tombe.



Alors mes très chers parents, frère, soeur, belle-soeur et neveu, je vous souhaite de tout coeur un bon avenir.

Pour moi, c'est fini, j'ai été, mais je ne serai plus. Prière de me faire inscrire sur la liste de ceux tombés pour la Patrie.

Mes meilleurs voeux à Marthe, à mon camarade Maurice et à sa future femme.

Mes très chers trésors, je vous embrasse pour la dernière fois et dans cette étreinte j'y mets tout l'amour que je ne vous ai pas assez exprimé.

Mille baisers.

Roques Louis.

(Copie exacte de la dernière lettre de notre cher petit Louis : Léonce)

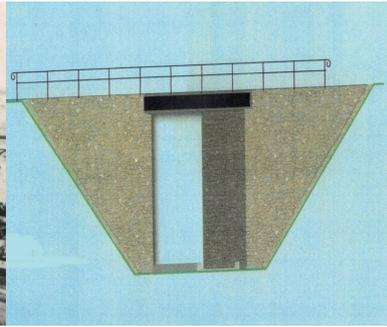
Le 7 août 1944,

ANNEXE 10

COMPTE-RENDU DE LA DESTRUCTION DU PONT DE LA SUQUE PAR LE GROUPE LILI

Le lundi 7 août 1944 à 9 heures 30, nous sommes avertis qu'une très importante colonne motorisée allemande comprenant, quelques auto-mitrailleuses, chenillettes, voitures, motos, canons, se dirige sur Alban par la N.99.
Nous partons 15 hommes : MANILEVE, BOUISSON, ROLLAND, EBREUIL, CRITON, BOSNIAKOVIC, MONESTIE, CHARAUX, POU, BELDA, BLANC, CASENAVE, COMBELLES, ANDRIEU et BERMOND, dans 3 voitures, avec armes et explosifs. Arrivons en vue de la route d'Alban à 10 heures.
Trois volontaires dynamiteurs vont aller placer la charge sous le pont (125 kg.). Le pont est gardé par des sentinelles, non loin de là, à 200 mètres, une auto-mitrailleuse veille.
Les trois dynamiteurs MANILEVE, COMBELLES, ROLLAND ne pouvant s'approcher du pont dans leur tenue, décident de s'habiller en paysans. Passe un jeune homme en voiture à cheval, qui se met immédiatement à leur disposition, et prête les vêtements nécessaires.
A 10 heures 20, la voiture à cheval, suivi grand complet (4 hommes, le conducteur a tenu à venir, et la charge placée sous les fagots de sarrasins) part en direction de la route d'Alban.
Mitrailleuse (POU, BELDA, ROLLAND, COMBELLES) et F.M. (... BOSNIAKOVIC, BOUISSON, EBREUIL, MONESTIE), progressent en direction de la route; la mitrailleuse se place à 200 mètres et balaye à gauche du pont (côté Alban). Le F.M. se place à 400 mètres et balaye à droite du pont (côté Villefranche). Peu après, la voiture à cheval revient; le cheval va comment.
MANILEVE revient pour prendre un homme en protection immédiate. Aucune arme ne voyant le pont en contre-bas, cette protection est nécessaire.
CRITON y va, et prend position dans la petite cabane à une dizaine de mètres du pont, au bord de la route; il est 11 heures 10.
La colonne s'éclaircit et cesse de passer au pont; d'autres camions à env. 100 mètres arrivent; l'auto-mitrailleuse est partie une autre veille un peu plus loin. Les dynamiteurs, spontanément, courent à la charge placée à 400 mètres et la passent. Il est, temps le premier camion est à 100 mètres. Les hommes ayant emprunté la voie qui passe sous le pont, ont été invisibles à l'ennemi.
Par une chaleur torride, sans manger et sans boire, les trois hommes vont travailler, alors que la colonne maintenant, passe sans interruption au-dessous d'eux, séparés seulement par la chaussée du pont qui est gardée par quelques allemands, car les dynamiteurs les entendent parler.
La charge est placée; il est 10 heures 30. Les trois hommes se glissent dans le champ à 80 mètres du pont, et ROLLAND, seul, se décide à aller vers la colonne sous l'œil attendri de la sentinelle allemande qui est engagé; ROLLAND tire la ficelle; rien ne part. MANILEVE va vérifier.
Successivement, trois tentatives échouent. MANILEVE décide de remplacer l'allumage électrique par le "crayon".
ROLLAND va chercher les crayons, mais vu sa l'absence.
Schulz le remplacé et arrive au pont avec les crayons.
Le pont crayonné; MANILEVE va dire à CRITON de se replier et de partir à 100 mètres de la route, en plein équilibre; 2 voitures allemandes le voit (la soif est intense; fatigué, il ne peut courir). L'armement pesé, ces deux dernières continuent leur chemin sans tizer.
Enfin, à 17 heures 15, le pont, dans un nuage de poussières, complètement brisé; 200 véhicules isolés du convoi restent à Villefranche. Les hommes sont fatigués; ils n'ont ni boire ni manger depuis le matin; il fait environ 40° de chaleur.
Aucun camion n'ayant esuté avec le pont, MANILEVE donne l'ordre d'attacher 2 véhicules qui arrivent; les 2 armes automatiques s'envolent presque aussitôt, et c'est le repli; les allemands pillent les fermes situées à côté du pont, et incendient la meule de paille d'une autre ferme sise un peu plus loin.

C'est un autre acte de bravoure et de résistance qui s'est déroulé à Villefranche. Au lieu-dit « La Fourmi », situé à 1km500 du village, en direction d'Alban se trouvait un pont sur lequel passait la N99 pour enjamber la voie ferrée du petit train.



La mère d'A Calmettes sur le pont enjambant la voie ferrée du petit train.

Ci-contre, la copie du procès verbal du « Réseau de Résistance Lili » qui relate toutes les opérations qui se sont déroulées ce jour-là, au « pont de La Fourmi ». Des colonnes allemandes se dirigeaient vers la côte méditerranéenne pour contrecarrer et empêcher un éventuel débarquement en Provence qu'ils redoutaient. Ici, il fallait donc tout faire pour retarder les Allemands et leur interdire la route de Lacauene.

PV de la destruction du pont de La Fourmi

COMPTE - RENDU DE LA DESTRUCTION DU PONT DE LA SUQUE PAR LE GROUPE LILI.

Le lundi 7 août 1944 à 9h30, nous sommes avertis qu'une très importante colonne motorisée allemande comprenant camions, auto-mitrailleuses, chenillettes, voitures, motos, canons, se dirige sur Alban par la N.99.

Nous partons 15 hommes : MANILEVE, BOUISSON, ROLLAND, EBREUIL, CRITON, BOSNIAKOVIC, MONESTIE, CHARAUX, POU, BELDA, BLANC, CASENAVE, COMBELLES, ANDRIEU, et BERMOND, dans 3 voitures avec armes et explosifs. Arrivons en vue de la route d'Alban vers 10 heures.

Trois volontaires dynamiteurs vont aller placer la charge sous le pont (125kg.). Le pont est gardé par des sentinelles, non loin de là, à 200mètres, une auto-mitrailleuse veille.

Les trois dynamiteurs MANILEVE, COMBELLES, ROLLAND, ne pouvant s'approcher du pont dans leur tenue, décident de s'habiller en paysans.

Passe un jeune homme en voiture à cheval, qui se met immédiatement à leur disposition, et prête les vêtements nécessaires.

À 10h20, la voiture à cheval au grand complet (4 hommes, le conducteur a tenu à venir, et la charge placée sous les fagots de sarments) part en direction de la route d'Alban.

Mitrailleuse (POU, BELDA, BLANC, CHARAUX, EBREUIL) et fusil mitrailleur (BOSNIAKOVIC, BOUISSON, BERMOND, MONESTIE) progressent en direction de la route; la mitrailleuse se place à 1000 mètres et balaye à gauche du pont (côté Alban). Le fusil mitrailleur se place à 900 mètres et balaye à droite du pont (côté Villefranche). Peu après, la voiture à cheval revient; le travail va commencer.

MANILEVE revient pour prendre un homme en protection immédiate; aucune arme ne voyant le pont en contre-bas, cette protection est nécessaire.

CRITON y va, et prend protection dans la petite cabane à une dizaine de mètres du pont, au bord de la route; Il est 11h10.

La colonne s'éclaircit et cesse de passer au pont; d'autres camions à environ 1500 mètres arrivent; l'auto-mitrailleuse est partie, une autre veille un peu plus loin. Les dynamiteurs, spontanément, courent à la charge placée à 400 mètres et la ramènent. Il est temps, le premier camion est à 100 mètres. Les hommes ayant emprunté la voie qui passe sous le pont, ont été invisibles à l'ennemi.

Par une chaleur torride, sans manger et sans boire, les trois hommes vont travailler, alors que la colonne maintenant, passe sans interruption au dessus d'eux, séparés seulement par la chaussée du pont qui est gardée par quelques Allemands, car les dynamiteurs les entendent parler.

La charge est placée; Il est 15h30. Les trois hommes se glissent dans le champ à 60 mètres du pont, et ROLLAND, seul est à découvert, la dynamo sous lui, il attend que le premier camion s'engage; Il est engagé, ROLLAND tire la ficelle; rien ne part. MANILEVE va vérifier.

Successivement, trois tentatives échoueront. MANILEVE décide de remplacer l'allumage électrique par le "crayon".

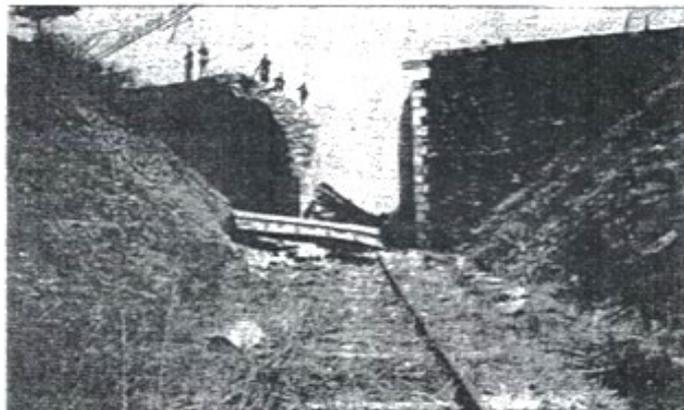
ROLLAND va chercher les crayons, mais vu sa fatigue EBREUIL le remplace et arrive au pont avec le crayon. Le pont crayonné, MANILEVE va dire à CRITON de se replier; ce dernier s'exécute; à 100 mètres de la route, en plein découvert, 2 voitures allemandes le voient (la soif est intense, fatigué, il ne peut courir, l'armement pèse); ces dernières continuent leur chemin sans tirer.

Enfin, à 17h15, le pont, dans un nuage de poussière, vole et s'écrase, complètement brisé. 200 véhicules, isolés du convoi restent à Villefranche. Les hommes sont fatigués, Ils n'ont ni bu, ni mangé depuis le matin; Il fait environ 40 ° de chaleur.

Aucun camion n'ayant sauté avec le pont, MANILEVE donne l'ordre d'attaquer 2 véhicules qui arrivent; les 2 armes automatiques s'enrayent presque aussitôt, et c'est le repli.

Les Allemands pillent la ferme située à côté du pont (à La Fourmi), et incendient le gerbier d'une autre ferme sise un peu plus loin (à Mas Petit), à l'aide de balles incendiaires, selon Jean-Pierre Bernadou.

Le reste de la colonne Allemande est stoppée en haut du village. Fort heureusement, un Villefranchois indique la direction de Feillet par Le Moulin de Bonal, pour continuer la route vers La-caune. Villefranche échappe peut-être ainsi et fort heureusement, aux exactions atroces et au sort tragique et funeste que les Allemands ont réservé au village d'Oradour sur Glane et à ses malheureux habitants.



Sabotage - Route Alb-Alban 7 août 1944. Pont de la Suque qui enjambait la voie du "Petit Train" à 1,500 Km de Villefranche.